

L'HOMME ET LES POUVOIRS: LE PRINCIPE DE LA «LÉGITIMITÉ»...

Selon l'Église catholique, est légitime tout gouvernement qui reconnaît et respecte, tant bien que mal, les droits fondamentaux que l'Église s'attribue sur les âmes par l'éducation, le culte public, les sacrements et l'organisation du clergé.

Selon les protestants modernes, est légitime tout gouvernement qui n'impose à ses sujets que l'obéissance en actes, et abandonne à la vraie foi (calviniste ou luthérienne selon le cas), le domaine intérieur de l'homme, royaume de la loi divine et de la grâce.

Selon les juifs croyants, le gouvernement légitime est celui qui reconnaît les droits d'Israël, peuple élu.

Selon les royalistes de la vieille école, le gouvernement légitime est celui qu'exerce le Prince, bon ou mauvais, incarnant, dans l'ordre prescrit de succession dynastique, la race royale qu'il reconnaît comme «ointe de Dieu».

Selon les dictateurs de la *real-politik*, tout pouvoir est légitime. Le vrai Chef, est celui qui réussit à s'imposer par la force, et aussi longtemps qu'il peut se maintenir. Mais cette doctrine, trop ouvertement machiavélique, est susceptible de se retourner contre ses propres partisans. C'est pourquoi ils l'environnent de telles considérations morales ou mystiques qu'il leur plaît - et aboutissent pratiquement à une définition fort semblable à celle des catholiques, des protestants, des juifs et des royalistes. Elle peut se résumer ainsi: «**LE POUVOIR LÉGITIME EST CELUI QUI NOUS EST FAVORABLE; LE POUVOIR ILLÉGITIME EST CELUI QUI NOUS EST CONTRAIRE**».

Tout le monde est à peu près d'accord pour penser cela, sauf les anarchistes.

Selon les démocrates-jacobins, le pouvoir légitime est celui qui émane du peuple par l'organe d'un parti révolutionnaire, celui qui proclame la Nation «une et indivisible» et veille au «salut public» avec le plus de rigueur.

Selon les démocrates-libéraux, le pouvoir légitime est celui qui fait régner sa propre paix, respecter ses propres lois, est soutenu ou toléré par ses propres mandataires, autorise l'expression des opinions qui ne le mettent pas en danger.

Selon les plébiscitaires, le pouvoir légitime est celui qui instauré ou non par la force, obtient l'hommage que les masses électorales n'osent plus ou ne peuvent plus lui refuser.

Selon les libertaires, aucun pouvoir n'est légitime, si ce n'est celui que l'homme exerce sur ses propres passions.

Tous les critères politiques de légitimité formellement divers se ramènent, à nos yeux, à la fameuse «**MORALE DU HOTTENTOT**»: «*Quand je prends la femme du voisin, c'est bien; quand il prend la mienne, c'est mal*». Encore faut-il ouvrir ici une parenthèse pour affirmer que cette théorie morale, dite primitive, est bien gratuitement attribuée aux pauvres nègres de l'Afrique, qui l'ignorent, par les colonisateurs, qui la pratiquent eux, sans aucune restriction; chacun sait que le blanc qui dépouille un indigène ou viole une femme de couleur a UNE FOIS RAISON, et qu'il à DEUX FOIS RAISON lorsqu'il complète sa besogne civilisatrice en assommant, au nom du code, le «*moricaud*» devenu chapardeur, ou en suppliciant, au nom du Dieu des visages pâles, le «*macaque*» suspect de courtiser une femme blanche.

Pour tout homme sincère en face de soi-même, la légitimité historique n'a qu'une seule théorie:

«LE BON DROIT, C'EST LE DROIT DU PLUS FORT, CONSACRÉ PAR VOIE DE MYSTIFICATION».

J. C.
